

—Il m'a dit...oh ! ce mot-là ne sortira jamais de ma mémoire ! il m'a dit " Mademoiselle, M le compte d'Escorailles est-il chez-lui ?"

—Et après, que vous a-t-il dit ?

—Après ? c'est tout. Moi je suis restée toute tremblante et je n'ai eu que la force de lui répondre. Il a souri, puis il est monté chez ce M. le comte d'Escorailles, qui était un de ces amis, un officier, comme lui aussi, je pense, et qui demeurait alors dans la maison. Ensuite, ils sont sortis ensemble et je ne l'ai plus revu depuis, car ce M. d'Escorailles a quitté la maison au bout de quelques jours pour rejoindre son régiment. Ah ! mademoiselle, je vous plains bien, allez, si c'est une passion comme la mienne que vous avez !

Laure ne put s'empêcher de sourire à un pareil dénoûment, puis elle s'écria d'un ton mélancolique :

—Hélas ! ma pauvre Justine, il y a quelque analogie dans nos situations, et c'est enfantillage ou folie de ma part de penser encore à quelqu'un qui m'a sans doute oubliée et que je ne reverrai probablement jamais.

—Oh ! mademoiselle, s'écria Justine, racontez-moi comment c'est arrivé. Je suis sûre que cela doit être bien intéressant.

—Je le veux bien, dit Laure, mais fermez la porte au verrou, que nul ne puisse nous surprendre. Oh ! si maman venait à découvrir !... Je tremble !

La formalité du verrou ayant été remplie, Justine, sur l'invitation de sa jeune maîtresse, prit place à ses côtés, celle-ci commença à voix basse et avec un grand trouble le récit suivant :

—Vous souvient-il, Justine, qu'il y a trois mois, quelques jours avant le départ pour la campagne, je m'en allai une fois au bal, seule avec mon père et une dame de nos amies, parce que maman était un peu indisposée ? C'était un bien beau bal, Justine, un bal au profit des pensionnaires de la liste civile. Il y avait des toilettes superbes et de bien jolies femmes.

—Est-ce tout, mademoiselle ?

—Oh non, il y avait aussi...un jeune homme... un jeune homme fort élégant qui valsait à ravir et qui me regardait toujours. Il s'approcha de moi pour m'inviter, et comme je lui répondis que je ne valsais pas, il se retira et j'en eus presque du regret, pensant que je ne le reverrais plus ; mais je me trompais, car un quart-d'heure après il revint m'inviter, à danser cette fois. J'en fus bien joyeuse, Justine ; c'était la première fois que je dansais dans ce bal. On dit pourtant que je suis jolie ; mais jusque-là nul, excepté ce jeune homme, ne semblait s'en être aperçu. J'avoue que je lui en sus gré. Pendant tout le temps que dura la contredance à ma place, il me dit : " Made-

moiselle, serais-je assez heureux pour obtenir de vous une seconde contredance dans la soirée ? Moi je lui répondis : " Ce sera avec plaisir." Je crois maintenant que je n'aurais pas dû lui dire ce dernier mot. Décidément, Justine, je vis que ce jeune homme m'avait porté bonheur, car, à partir du moment où j'avais dansé avec lui, je fus accablée d'invitations. Quant à lui, je ne le revis guère qu'une demi-heure après. Il revint me rappeler ma promesse. Durant cette seconde contredance, à toutes les questions qu'il m'adressa sur ma famille, sur mes plaisirs, sur mes promenades, que sais-je ? je ne répondis que par monosyllabes pour mieux cacher mon émotion. Enfin, le chassez-croisez vint, et jugez de mon trouble lorsqu'en ce moment je sentis glisser entre mon bras et le haut de mon gant quelque chose comme un papier plié. Oh ! quelle sensation j'éprouvai en ce moment ! je ne l'oublierai jamais ! C'est que vous ne savez pas, vous, Justine, l'effet que cela produit un billet !

—Oh ! si fait, mademoiselle, interrompit naïvement Justine.

—J'étais confuse, interdite, reprit Laure, sans faire attention peut-être à cette irruption ; mon cœur battait avec violence ; mais mon embarras redoubla encore lorsque j'aperçus près de moi mon père. Le jeune homme s'inclina respectueusement, et mon père prit mon bras en disant qu'il était déjà tard et qu'il fallait songer à se retirer.

—Mademoiselle, s'écria Justine, qu'y avait-il donc dans ce billet ? Oh ! dites-le moi.

—Bien volontiers, dit Laure avec un gros soupir ; donnez mon coff et à gants.

Justine ayant rempli ce désir, Mlle de Saint-Romain ouvrit le coffret d'une main tremblante, et déjà ses doigts touchaient le précieux papier soigneusement enseveli au fond d'un gant de bal, lorsque des voix confuses retentirent de tous côtés à l'intérieur et à l'extérieur du château. Les deux jeunes filles tressaillirent, et Laure referma précipitamment le coffret que par un mouvement instinctif elle rejeta loin d'elle. Presqu'au même instant on frappa à la porte de la chambre avec violence, et une voix connue celle du général s'écria :

—Eh bien, Laure, est-ce que tu n'es pas encore prête ? Dépêche-toi donc ! Si tu savais ! je suis au comble de la joie. Ah ! quel bon tour ! Mais ouvre-moi donc que je te raconte tout cela. Pardieu, ma fille, tu as eu le temps de faire dix toilettes au moins !

Laure essuya vivement ses yeux et s'efforça de balbutier quelques mots, mais la voix lui manqua. Heureusement pour elle, Justine vint à son secours,